**2° dimanche du Carême,**

**La filiation divine offerte, la paternité dévoilée dans l’offrande**

*Ce dimanche, nous entrons dans le* ***mystère de la paternité divine*** *telle qu’elle s’est dévoilée dans la Révélation : par son offrande pour le salut. Dans le geste d’Abraham (le texte est coupé, mais il ne faut pas oublier que c’est le fils, Isaac, qui porte le bois pour le sacrifice), arrêté par l’ange, Dieu dit que* ***lui seul peut offrir son Fils pour la vie du monde****, car, en lui, il obtiendra la vraie réconciliation avec l’humanité. Dans l’Evangile, cette filiation se dévoile dans sa gloire et sa pureté, appelant à la confiance avant l’épreuve du Golgotha. Ainsi, nous sommes invités à* ***contempler le mystère de la communion trinitaire, d’entrer dans la nuée, qui est l’Amour de l’Esprit qui nous y fait participer, pour se laisser modeler selon cette communion dans notre vie quotidienne.***

**Lecture du livre de la Genèse**

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l’épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l’offriras en holocauste sur la montagne que je t’indiquerai. »

Ils arrivèrent à l’endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l’autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l’autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l’ange du Seigneur l’appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit :
« Me voici ! » L’ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m’as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l’offrit en holocauste à la place de son fils.

Du ciel, l’ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m’as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s’adresseront l’une à l’autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

*Après l’alliance avec Noé, celle avec Abraham nous est proposée. Cette étape est essentielle : en* ***parlant à un homme particulier, Dieu se lie à toute sa descendance****, en vue d’en faire sortir le fruit de notre salut, son Fils. Dans les promesses, le sens premier est certainement la croissance selon l’ordre naturel du peuple d’Israël.* ***Dans son accomplissement en Jésus, qui ouvre l’universalité, nous contemplons combien elles son vraies****: oui, cette descendance est nombreuse, innombrable, de ceux qui accueillent Celui par qui les nations se saluent. Peut-être pouvons-nous retrouver ce sens de la bénédiction : “par le nom de Jésus, soyez bénis” comme manière d’aborder les personnes (au moins intérieurement) ?*

*Enfin, nous remarquons à quel prix Abraham a reçu cette promesse : déjà faite dès le début sans condition, là, c’est* ***en se détachant de toute possession sur son fils*** *tant espéré. Il savait que c’était par celui-ci que devaient se réaliser les promesses. Là, il apprend à ne pas maîtriser celui qui lui est confié. Son enfant appartient à Dieu, maître de la vie, il doit ainsi abandonner par fidélité à Dieu ce qui pourrait l’attacher d’une façon injuste au monde.* ***Et nous, quel est notre “unique” ?***

**PSAUME 115 (116b)**

**R/ Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants.**

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t’offrirai le sacrifice d’action de grâce,
j’invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l’entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

**Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains**

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n’a pas épargné son propre Fils, mais il l’a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

*L’amour de Dieu est manifesté dans le mystère du Fils qui se donne. Dans sa victoire, nous recevons l’assurance que rien ne peut se dresser contre Dieu.* ***Cette certitude, elle est surtout à vivre dans notre quotidien : face à ce qui paraît insurmontable, comment arriver à nous appuyer sur cet amour du Père ?*** *Comment fonder sa vie dessus ? Comment la prière et les sacrements (eucharistie, confirmation, réconciliation, malades,…) sont les lieux où Dieu, se donnant, nous affermit ?*

**Évangile de Jésus Christ selon saint Marc**

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l’écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d’une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s’entretenaient avec Jésus.

Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande.

Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci
est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu’ils avaient vu, avant que le Fils de l’homme soit ressuscité d’entre les morts.

Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d’entre les morts ».

*Le deuxième dimanche de Carême est marqué par cet appel à la contemplation grâce à la Transfiguration :* ***vivre dans le désert, c’est désirer rencontre Dieu****.* ***En marchant à la suite du Christ, se mettant à l’écart, Dieu se dévoile dans sa communion d’amour.*** *Nous pouvons nous imprégner de cet évangile, en nous mettant à la place des apôtres pour discerner cette gloire qui jaillit du Christ et donne plénitude et joie. Puis d’entendre cette annonce de sa Passion et Résurrection, comme liées à sa glorification.*